

# Aladdin

Troisième film de ce que l'on pourrait appeler le Troisième Âge d'or des Walt Disney Animation Studios, *Aladdin* fait partie de ces films qui ont marqué notre inconscient collectif.

La première chose à quoi l'on pense quand on évoque *Aladdin* reste bien évidemment les chansons et la partition musicale. Véritable comédie musicale, à l'instar de *La Petite Sirène* (des mêmes créateurs), de *La Belle et la Bête*, et plus tard *Le Roi Lion* et *Pocahontas, une légende indienne*, le film contient plusieurs des plus célèbres chansons des Studios Disney : « Ton meilleur ami », « Prince Ali », mais aussi et surtout « Ce rêve bleu », qui sonne comme un hymne au rêve et à l'évasion. Petite ombre au tableau : il manque une chanson chantée par le méchant du film, le vizir Jafar.

En parlant de Jafar, les personnages sont le point fort du film car ils sont extrêmement attachants, drôles et bien définis psychologiquement.



**Aladdin** est un voleur (il l'affirme lui-même dans les paroles de la chanson « Je vole »), un « moins que rien » et un homme de rue qui possède pourtant un cœur immense. C'est un « diamant d'innocence ». Il porte seul le film tout entier, ne révélant jamais ses failles sauf lorsqu'il se fait capturer par les sbires de Jafar après avoir témoigné son amour à Jasmine. Héros par définition, il semble cependant un peu effacé par rapport aux autres Personnages.

La Princesse **Jasmine** est une des premières héroïnes Disney à s'affirmer, à affirmer sa féminité et ses choix. Elle n'hésite pas à repousser les nombreux prétendants que son père lui envoie pour la marier. Elle rêve de liberté, valeur qu'elle n'a théoriquement pas car son statut de « Princesse royale » (ce sont ses propres mots) l'oblige à rester au Palais d'Agrabah. En guise de symbole fort, elle libère ses colombes et s'enfuit du Palais où elle fait la connaissance d'Aladdin. Courageuse, fûtée, n'ayant pas froid aux yeux, Jasmine mérite bien son titre de Princesse rebelle et déterminée, dans la digne continuité de Belle et Ariel.

**Jafar** est le terrible vizir du Sultan d'Agrabah et est de surcroît le méchant du film. Animé de manière magistrale par le maître de l'animation Andreas. Déjà, Jafar glace le sang des spectateurs à chacune de ses nombreuses apparitions. Sa deuxième apparition, où la caméra nous le révèle de bas en haut, est particulièrement réussie et instaure un climat d'angoisse. Complètement mégalomane, il montre sa soif malade de puissance en exigeant de devenir le « Génie le plus puissant de la Terre », mais il démontre aussi son manque de discernement en omettant qu'il sera prisonnier d'une Lampe...

Le **Génie** de la Lampe vole probablement la vedette au rôle titre. Véritable caméléon, il change de très nombreuses fois d'apparence et de forme, il est capable d'exaucer trois vœux. C'est par son biais que se véhicule l'humour du film, ce qui permet au film de devenir l'un des films Disney les plus drôles. La séquence « Prince Ali » est à ce titre représentative de l'humour général du film : subtil, un comique principalement basé sur les gestes et les différents faciès qu'il prend à longueur de temps. Le Génie est LE personnage du film, tellement important qu'il s'agit même du dernier personnage que l'on voit à l'écran.

Parmi les personnages secondaires, on peut citer **Abu**, le singe malicieux d'Aladdin, compagnon de larcin qui ne comprend pas les sentiments de son maître envers Jasmine. Jaloux et possessif, il rechigne à donner le fruit de son vol à deux enfants pauvres. Ceci montre qu'il est assez égoïste (il ruine la mission d'Aladdin à cause d'un immense diamant dans la Caverne) mais comme son maître il possède un cœur d'or. Au contraire, **Iago** est le traditionnel souffre-douleur du méchant. Perroquet



toujours perché sur l'épaule de son maître, il participe lui aussi au comique du film, notamment lorsqu'il imite à plusieurs reprises la Princesse Jasmine. Surnommé « Coco » par le Sultan, il n'a de cesse de se venger du vieil homme, ce qu'il fera à la fin du film en le transformant en marionnette bouffon du roi. Puisqu'on parle de lui, le **Sultan** est le dernier des personnages secondaires. Bon, juste et légèrement immature, il pense tout autant à s'amuser qu'à essayer de marier sa fille Jasmine. Il autorise le mariage de sa fille avec Aladdin, qui n'a pas de sang royal, uniquement par amour.

Malheureusement, on ne peut pas dire que le style graphique du film soit inoubliable. Terriblement classique, il est dans la lignée de celui de *La Belle et la Bête*, bien que l'animation des personnages soit quand même beaucoup plus soignée. De plus, le Tigre qui marque l'entrée et l'emplacement de la Caverne aux Merveilles, entièrement fait en animation assistée par ordinateur, a mal vieilli, ne la rendant plus du tout crédible pour un public actuel. Malgré cela, malgré le caractère classique du style graphique, ce qui est important reste l'incroyable qualité de l'animation. A ce titre, les scènes de vol en tapis volant sont magnifiques, ainsi que la séquence « Ce rêve bleu ».

Aladdin est et reste un film important dans la filmographie des Studios Disney. Il permet de confirmer le renouveau des Studios, même si son aura sera bien vite éclipsée par l'immense succès critique et commercial du *Roi Lion*, qui sortira à peine un an après.